L'IMPARTIAL.

Le seul Journal Français dans l'Ile du Prince Edouard.

Publié le Jeudi de chaque semaine.

ABONNEMENT :

L'IMPARTIAL un an..... ...$1.00

L'Impartial et Buote's Monthly $1.30

Toutes communications, remises, etc. doivent être adressées à F. J. BUOTE,
Tignish, I. P. E.

L'IMPARTIAL.

TIGNISH 14 DEC. 1893

"Le journal, c'est la grande chaire du jour. Du haut de cette chaire, l'apôtre, le prédicateur se fait entendre, non plus entre les murs d'une église, mais à tout le monde. La presse est immense pour le mal ; il faut qu'elle soit plus puissante pour le bien."

L'abbé Henri Raymond Casgrain.

On dit que la compagnie du Pacifique va demander au gouvernement fédéral de lui garantir un emprunt de $15, 000.000.

On annonce la représentation prochaine, au Etats-Unis, d'un opéra ayant pour titre L'Acadie ou les Acadiens. Les auteurs sont MM. Chandler, Hand et Banks.

Le World, de Toronto, publie un article au cours duquel il déclare que le parlement d'Ottawa ne sera pas dissous avant le mois de mai 1896 et que nous aurons encore trois sessions avant les élections générales.

L'Electeur croit que le gouvernement fédéral ne retarde les élections générales que parce que les provinces maritimes lui causent des inquiétudes.

L'Etoile, de Lowell, croit que McKinley et Harrison se préparent déjà à obtenir la candidature républicaine à la présidence des Etats-Unis. Il nous semble que ce dernier pourrait bien se tenir tranquille dit il.

On peut se faire une idée de la lutte dans East Lambton et North Bruce par les lignes suivantes empruntées au St Thomas Times:

Y a-t-il un seul sujet ayant sa tête à lui qui ne comprenne pas qu'il faut à tout prix faire disparaître l'élément français de la nation? Ceux qui parlent de la loyauté des Canadiens-français sont d'une ignorance crasse ou de fieffés blagueurs.

Nous n'avons pas besoin de lire le St Thomas Times pour y voir de telles niaiseries Les mêmes efforts se font ici à Tignish pour faire disparaître l'élément français.

Les derniers nouvelles de France disent que M. Casimir Périer a enfin réussi à former un ministère composé comme suit:

M. Casimir Périer, premier ministre et ministre des Affaires Etrangères.

M. Jonnart, ministre des Travaux Publics.

M. Dubose, ministre de la Justice.

M. Marty, Ministre du Commerce

M. Cardeau, ministre des Finances.

M. Spuller, ministre de l'Instruction Publique.

M. Raynal ministre de l'Intérieur.

M. Delcasse, ministre des Colonies.

Général Mercier, ministre de la Guerre

Amiral Lefèvre, ministre de la Marine.

M. Figer, ministre de l'Agriculture.

Dans la déclaration de son programme politique, aux Chambres françaises, M. Casimir Périer dit que le gouvernement est décidé de combattre effectivement les socialistes et de travailler à l'amélioration de la condition des classes ouvrières. C'est évidemment un programme qui s'impose si l'on veut donner de la stabilité aux institutions républicaines.

La mort de M. Boyd, lieutenant gouverneur du Nouveau-Brunswick, donne de nouveau à M. Peter Mitchell une chance de recevoir, comme les autres Pères de la Confédération, une récompense de quelque valeur.

L'honorable John Boyd était né à Magherafelt, comté de Derry, Irlande, en 1828.

M. Boyd fut un des apôtres de la Confédération. Il a été mêlé à toutes les grandes entreprises faites pour le progrès de sa province.

Appelé au Sénat en février 1879, M. Boyd n'avait été nommé lieutenant-gouverneur qu'au mois de septembre 1893.

Le Manitoba commence ainsi son article sur le résultat de la récente élection de Winnipeg ;

Le dénouement est connu : c'est une catastrophe. Deux causes principales expliquent ce résultat : le tarif et le fanatisme. L'esprit de parti s'en est aussi mêlé, mais il a trouvé fort commode de s'abriter derrière la question du tarif. Celle-ci est la moins importante des deux causes que nous assignons à la défaite de M. Campbell. Nous en parlons en premier lieu pour en disposer plus brièvement, et mieux indiquer l'influence de l'autre.

Lorsque nous avons commencé la publication de l'IMPARTIAL, le premier et seul journal de l'Ile du Prince Edouard, quelques personnes–heureusement un très petit nombre–qui font toujours la grimace à tout ce qui sent le français, ont commencé à prédire que l'entreprise n'aurait qu'une existence éphémère. Sans nous préoccuper de ces imaginations prophétiques, nous avons fait appel à nos nationaux, nous leur avons offert nos humbles services, et leur avons demander leur coopération pour nous aider à remplir une lacune qui se faisait vivement sentir. C'est avec la plus grande satisfaction que nous pouvons constater, aujourd'hui, que notre appel n'a pas été en vain. Si nous en exceptons une dizaine qui, nous regrettons de le dire, ont eu la faiblesse de confesser qu'ils avaient des préférences pour une langue étrangère en patronisant les journaux anglais au lieu de protéger un journal qui leur parle le langage qu'ils ont appris sur les genoux de leurs mères, nous pouvons dire que l'IMPARTIAL a eu la plus bienveillante réception, et qu'aujourd'hui, après six mois d'existence il est reconnu comme l'ami intime d'un nombre de familles acadiennes bien au delà de ce que nous avions anticipé au commencement. Ainsi nous profitons de l'occasion pour exprimer nos sentiments de gratitude envers tous ceux qui nous ont si chaleureusement accordé leur patronnage et ceux qui nous ont aidé par leurs sages conseils et leurs estimables contributions qui ont de temps à autre orné les colonnes de l'IMPARTIAL. Nous osons espérer que ce zèle, non seulement ne refroidira pas, mais qu'il sera encore plus marquant à l'avenir qu'il ne l'a été par le passé pour le succès de cette entreprise acadienne. Comme de raison, nous ne nourrissons pas la prétention d'être arrivé à l'état de perfection. Nous croyons, cependant, que nous avons suivi aussi fidèlement que possible, le programme que nous nous sommes tracé. Nous avions, à notre début, énoncé les raisons pour lesquelles l'IMPARTIAL faisait son apparition sous un format assez petit, avec promesse de l'agrandir. Cette promesse, croyons-nous, a été remplie assez fidèlement et aujourd'hui, l'IMPARTIAL peut comparer favorablement avec la plupart des autres journaux sous le rapport de la grandeur et des nouvelles qui, d'ordinaire, sont les plus intéressantes au lecteur. Les fêtes de Noel nous arrivant, nous sommes bien sûr que ceux qui ont le succès de l'IMPARTIAL à cœur n'oublieront pas de le réjouir dans son enfance et de l'encourager en lui faisant une petite part des cadeaux qui sont ordinairement distribués à l'occasion de ces fêtes. Nous serons aussi très reconnaissant envers tous ceux de nos abonnés qui voudront bien nous jeter leur obole. C'est une très petite somme pour chacun, mais qui sera cependant d'un précieux avantage pour nous.

LE MESSAGE PRESIDENTIEL

Le cinquantre troisième Congrès américain a commencé ses travaux.

Ce sera l'une des sessions les plus mouvementées. Il est vrai que la question monétaire se trouve partiquement réglée. A la dernière session extraordinaire de la fin de l'été, l'abrogation du bill Sherman a été le coup de grace donné aux partisans de l'argent. Mais reste encore la réforme du tarif à accomplir, ainsi que plusieurs mesures d'urgence imposées à l'étude des législateurs de la république, soit par quelques complications dans les relations internationales, comme avec Hawai, soit par les défectuosités de l'administration de l'intérieur, comme la question des pensions militaires et celles des affaires indiennes.

Dans son message annuel, au congrès, le président Cleveland reste ce qu'il a toujours été, démocrate convaincu, en accord avec son parti qui s'est inspiré de sa doctrine et l'a acceptée dans son entier.

Sur la question du tarif. le président n'a pas d'autres idées que celles exprimée par le comité des voies et moyens. On s'aperçoit, bien qu'on ait dit qu'il fut étranger à la réduction du projet de réforme douanière, qu'il en a été l'instigateur. "La nécessité seule du revenu, dit-il, justifie l'imposition de droits douaniers ou autres droits fédéraux. Il est manifeste que si nous voulons servir la cause du peuple par la réforme du tarif, nous devons opérer la réduction des droits qui pèsent sur les matières premières- La mesure préparée est, ajoute-t il, le résultat d'un travail patriotique et désintéressé."

Aussi la réforme du tarif dans le sens du comité des voies et moyens, rencontre la pleine approbation du président Cleveland. On peut dès aujourd'hui prévoir qu'avec sa ténacité ordinaire, il forcera la main à tous les récalcitrants et que le tarif Wilson, sauf peut être quelques modifications de détail finira par triompher.

Si l'on excepte la question des péages' le message présidentiel n'offre rien d'intéressant pour le Canada. A propos des péages, nous ne sortirons pas du statu quo. L'abolition de notre part des remises sur les chargements à destination ports canadiens, nous a valu la suspension des mesures de représailles proclamées par l'ex-president Harrison, et son successeur déclare qu'il ne déviera pas de cette politique.

L'annexion des îles Hawaï nous touche indirectement. L'Angleterre qui a un certain intérêt pour sa navigation du pacifique a empêché que l'oncle Sam s'y établisse en maître. Il faut donner au président Cleveland crédit pour ses intentions pacifiques. Il parait tout disposé à répudier le traité que d'entreprenants monopoleurs ont su faire consentir aux insulaires, et de ce côté nous n'avons rien à craindre.

Le président Cleveland est décidé de faire respecter la décision du tribunal d'arbitrage des pêcheries de la mer de Behring, et de purger l'administration américaine, des fraudes commises aux débartements des affaires indiennes et des pensons militaires. Cela concerne si particulièrement nos voisins qu'ils compfent actuellement 966,012 pensionnaires dont une bonne partie n'ont jamais porté un fusil. Il en est de même pour les affaires indiennes qui ont prêté aux plus criants abus.

La réorganisation de l'armée, sur tout de la marine, s'impose si les Etats-Unis veulent se faire respecter sur terre et sur mer. Le développement de leurs relations commerciales nécessite une forte marine, comme le gouvernement de 70 millions d'habitants exige un effectif assez puissant pour prévenir les querelles intestines les grèves les émeutes, les revoltes des sauvages, dont leur pays est si souvent affligé.

En résumé le message du président Cleveland est un document important consacrant ouvertement la politique qui l'a porté au pouvoir.

La Minerve.

LES ENFANTS CANADIENS-

Il y a quelques jours, à Boston, un conférencier, M. Tucker, faisait ressortir la distinction qui existe entre le côté pédagogique et le côté commercial de l'instruction reçue dans les écoles publiques, ou en d'autres termes entre l'étude théorique et l'application pratique des connaissances acquises dans les diverses maisons d'éducation.

Il a exposé avec succès l'opinion que le seul moyen pour l'élève d'utiliser ce qu'il a appris à l'école ou au collège, c'est de continuer à étudier après sa sortie des classes. Les résultats intellectuels et les resultats commerciaux de l'éducation ne sont pas nécessairement unis et ne marchent pas toujours de front.

"Lorsque nous avons, a dit le conférencier, établi un rapprochement plus intime entre l'école publique et la bibliothèque gratuite, lorsque nous avons aidé le jeune homme et la jeune fille à compléter leur éducation personnelle, nous avons fait beaucoup pour combler la lacune qui existe dans notre système d'entraînement intellectuel, dont le principal défaut est d'exposer les jeunes gens à s'arrêter net dès leur sortie des classes et à ne plus avancer dans la voie de l'étude.

"Pourtant, il en faut du travail pour adapter aux exigences de la vie pratique les connaissances théoriques puisées dans les maisons d'éducation. Que de fois n'avons-nous pas remarqué, parmi nos propres compatriotes, la déplorable facilité avec laquelle les jeunes gens oublient en peu de temps ce qu'ils ont appris aux écoles ou aux collèges!

"Nous avons connu bon nombre de jeunes Canadiens sortis des écoles après avoir appris à lire à écrire et à calculer d'une façon très passable et qui, au bout de quelques années avaient complètement oublié le peu qu'ils avaient appris.

"Ils savaient lire suffisamment pour porter le livre à l'église, mais comme ils ne lisaient rien autre chose, leur mince bagage littéraire n'a pas duré longtemps.

"L'exemple des parents y est pour beaucoup. Dans une famille où les parents ne lisent pas, lors même que les enfants ont appris à lire, ils ont hérité du dégout de leurs aînés pour la lecture et ne comprennent pas ce que l'on peut retirer d'avantages, de jouissances et de profits à cultiver son intelligence.

"C'est surtout en pareil cas qu'il est utile de recevoir un journal et de le lire. Le journal, non seulement contient une foule renseignements utiles mais il offre en outre l'avantage de stimuler le gout pour la lecture.

"Du moment qu'un jeune homme intelligent commence à trouver du plaisir à la lecture, soyez certain qu'au lieu d'oublier ce qu'il a appris il s'instruira d'avantage.

"Nous avons connu bon nombre de familles canadiennes chez lesquelles les enfants, instruits à l'école publique, avaient à peu près oublié leur langue maternelle, qu'ils parlaient plus ou moins correctement, mais qu'ils étaient incapables de lire ou d'écrire. Appartenaient ils à des parents qui aimaient à lire, vous voyiez ces enfants, à leur sortie de l'école, non seulement conserver ce qu'ils avaient appris, mais se perfectionner et s'instruire.

"Et chaque fois que les parents reçoivent un journal français, nous avons vu des enfants apprendre seuls à lire et à écrire le francais d'une façon assez convenable. "A l'atelier, au magasin, sur la ferme, à l'usine, partout il y a moyen d'utiliser les connaissances acquises à l'école, mais il faut apprendre soi-même la manière de les utiliser.

"Pour conserver notre langue, pour faciliter les études extra-scolaires des jeunes gens, rien n'est plus utile, rien rien n'est plus indispensable qu'un bon journal canadieu-français dans une famille canadienne.

"Un homme qui parle deux langues est toujours supérieur à celui qui n'en parle qu'une seule, et lorsqu'il nous est si facile à nous, Franco Canadiens d'en parler deux, pourquoi négligerions nous l'un des moyens les plus surs de conserver dans nos familles l'usage de notre langue maternelle, tout en accoutumant nos enfants à se servir avantageusement hors de l'école des connaissances qu'ils ont puisées pendant les heures de classe ?

"S'instruire par soi-même ne est non seulement une chose très utile, c'est un devoir qui s'impose, et nul ne peut nier l'utilité d'un bon journal pour diriger la jeunesse lorsque après avoir fini ses cours, elle doit entrer bon gré mal gré à la rude école de l'expérience.

— L'Indépendant de Fall River.

LES CANADIENS AU NORD-OUEST

350 FAMILLES ETABLIES DEPUIS UN AN

M. l'abbé J. B. Morin, l'apôtre de la colonisation des Territoires du Nord-Ouest, est arrivé à Montréal et loge au presbytère de Saint-Jean Baptiste.

M. Morin restera quelque temps à Montréal, puis ira ensuite dans les Etat de l'Ouest, ou il invitera nos compatriotes à venir se fixer dans le district d'Alberta.

Les efforts de colonisation de M. Morin ont été couronnés d'un beau succès. Depuis un an, 350 familles canadiennes se sont établies dans le district d'Edmonton et de St-Albert.

La récolte a été superbe.

On parle à Elmont de la construction d'un pont sur la Saskatchewan. Le gouvernement payerait la moitié du cout.

Le temps se maintient beau au Nord-Ouest.

M. Morin a fait le voyage avec trois enfants qu'il a placés aux Collège de Lévis, de St. Laurent et de Ste-Thérèse.

Comme l'a déjà dit, plusieurs de nos maisons d'éducation ont résolu d'adopter des jeunes gens du Nord-Ouest et de les instruire.

Ces collèges donnent la pension, l'instruction et l'habillement à leurs protégés.

M. Morin attend le retour de Mgr. Grandin d'Europe pour partir pour les Etats-Unis travailler au repatriement des nôtres.

Les catholiques de là bas ont construit un presbytère à Fort Saskatchewan, une église à St-Jean-Baptiste de Morinville et une annexe de 100 x 50 pieds à l'hospice de St-Albert.

JACQUES L'EVENTREUR

AVAIT-IL UNE COMPLICE ?

New-York, 2.—Une dépêche spéciale de Monticello dit que la femme Halliday, actuellement en prison en cet endroit, refuse de prendre de la nourriture et sa santé s'affaiblit rapidement.

Le shérif a dit hier que, d'après une enquête qui avait été faite, la femme Halliday avait du participer aux meurtres de White Chapel. Elle se trouvait en Europe dans le temps.

Elle parle souvent de ces meurtres, soit quand elle est saine d'esprit, soit quand elle a l'esprit dérangé. Le shérif lui a dit un jour : "Lizzie, vous êtes accusée des meurtres de White Chapel, êtes-vous coupable ?"

"Croyez-vous que je sois un éléphant, a répondu Mme Halliday ; c'est un homme qui a commis ces meurtres."

Elle raconte aussi que des femmes ont été amenées de New-York, et ont été volées, tués, coupées en morceaux et jetées dans la rivière Hudson.

UN EMOUVANT SAUVETAGE

New-York, 1er.—Le capitaine Hawthorne, sa femme, son fils, âgé de huit ans, et les neuf hommes d'équipoge de la goélette "Louise H. Randall," qui a coulé au large de Smith Point, pendant la tempête de mardi soir, ont tous été enfin sauvés par le puissant remorqueur "Merrit", que la compagnie de sauvetage du même nom avait envoyé à leur secours.

Les naufragés ne sont pas restés moins de vingt-six heures, par un temps affreux et sans pouvoir boire ni manger, attachés au mât de leur navire, qui était on le sait, complètement submergé. On s'étonne même que la femme et le fils du capataine aient pu résister à une pareille épreuve.

Le "Merritt" est arrivé mardi soir vers huit heures, sur le lieu du sinistre, mais la mer était encore si grosse qu'il n'a pu s'approcher des naufragés. On a mis alors une embarcation à l'eau, on n'a pu parvenir a lui faire franchir les brisantes, et il a fallu se décider à ajourner le sauvetage des malheureux naufragés jusqu'au lendemain matin.

Il est facile de s'imaginer ce que ces infortunés ont dû souffrir pendant la nuit alors qu'ils étaient déjà épuisés de fatigue et que leurs vêtements étaient tout trempés. Enfin le jour s'est levé, et la mer s'étant un peu calmée on a procédé au sauvetage, qui n'en a pas moins été très difficile, et il était plus de huit heures lorsqu'il a été achevé.

Les naufragés, il est à peine besoin de le dire; étaient plus morts que vifs, et aucun d'eux n'a encore pu faire un récit intelligible de leur terrible mésaventure.

Le "Merrit" est arrivé à New-York pendant l'après-midi et a débarqué les naufragés à l'extrémité de la 70e rue Est, d'ou ils ont été transférés aussitôt au Presbyterian Hospital.

Tous sont dans un état pitoyable ; mais on dit qu'aucun n'est en danger de mort, comme on pouvait le craindre.

RECUS.

Micheal Buote Litte Tignish	.....	.50
Pierre Buote	"	.50
Jerome J. Buote	"	1.00
Rock Chaisson	"	1.00
Sylvain J. Chaisson	"	1.00
Frank D. Buote	"	1.00
Jean J. Chaissen Tignish	.....	1.00
Jean J. Gallant	"	1.00
Jean S. Gaudet	"	1.00
Sylvain Gaudet	"	1.00
William McIntosh	"	1.00
Joseph H. Arsenault	"	1.00
Rev. A. E. Burke Alberton	.....	5.00
Revde. M. St. Catherine Ch'Town		1.00
André Arsenault Kildare Cape	...	1.00
Joseph G Bernard N.E. Pond	...	.50
Romain Bernard	"	.50
Revde. M. St. Francisca Memghan, (N. S.		1.00
Col H. Audet Ottawa	.....	1.00
Joseph Theriault Petervile	.....	1.00
Joseph Myers (Sam)	" .....,	.50
Jerome Gaudet Lewiston Me.	...	1.00

Naissance

Le 2 courant, Mde. Dichard Martin Keough, une fille.

The DELINIATOR for January commences a new volume and is called the WINTER HOLIDAY NUMBER. It is an unusually attractive issue, the fashions being appropriate to the season, and the reading matter varied and interesting. The distinct holiday flavor is contributed by a helpful article entitled What The Shops Show, and another reviewing the books issued for the holiday season. Household Renovation deals with the clensing of various articles and gives valuable information about clensing fluids, Child Life treats of Training a boy for buisiness, and Psysical Culture continues the instruction given last month on the Physical Expression of the Emotions. Small Economies is a particularly seasonable and valuable article at this time and one that will be of service to every housekeeper; and much may be gained from the second paper on Things That Should be Left Unsaid. An illustrated article on House and Street Gowns is of general interest to ladies, and another appropriate to the times is Fur Sets and Trimmings. The Tea-Table Talk for the month is full of information, and an unusually attractive assortement of designs is given in Tatting, Knitting, Crocheting, Lace Making, etc., etc.

The subscription to the DELINEATOR is only One Dollar a year. Single Copies, Fifteen Cents.

Adress Orders to
THE BUTTERICK PUBLISHING CO. [Limited]
40 East Fourteenth Street, New York.

BETE ETRANGERE

J'ai à ma grange depuis quatre semaines, un taureau de 2 ans couleur rouge-noire. Marque : les oreilles coupées et fendues. S'il n'est pas reclamé dans trois semaines, il sera affiché et vendu.

Little Tignish 14 Dec. '93.

Michel J. Chaisson.